

S'il y a quelqu'un qui peut donner aux Pilules Rouges. un Bon Témoignage, c'est bien moi.

PENDANT TROIS ANS, J'AI SOUFFERT TOUT CE QU'UNE FEMME PEUT SOUFFRIR

MAINTENANT J'AI LE TEINT FRAIS, JE TRAVAILLE, MON EMBONPOINT EST REVENU.— LES PILULES ROUGES SONT MERVEILLEUSES.

Ainsi parle Madame Louis Cadoret, de St-Magloire, Co. Bellechasse, Qué.

Des gens qui se prétendent très forts disent que le corps se fait à tout, même à la souffrance. C'est très joli à dire cela, quand on est au coin de son feu à pontifier à bon marché. Mais nous ne croyons pas que ceux qui énoncent ces belles maximes aient jamais eu de mal sérieux. Ce sont probablement de ces braves à tout qui se sauvent devant le danger et qui s'évanouissent comme une poule mouillée, s'il leur arrive de se faire au doigt la moindre écorchure et de voir tomber la moindre goutte de leur sang si précieux.

Pour notre part, nous considérons comme une chose inutile, dangereuse, criminelle même, de ne pas se soigner tant qu'il y a un remède.

Un individu qui souffre est un individu inutile dans la société, qui s'accomplit pas, comme il devrait, le rôle qu'il lui incombe. Mais à côté de ceux qui souffrent par négligence ou par inertie, il y en a souffrant faute de connaître le vrai remède à appliquer.

C'est le cas de beaucoup de femmes, de travailleuses dont la constitution est fatiguée par un travail trop énergique, qui n'ont pas de malaise bien déterminé, mais qui souffrent cependant et s'en aperçoivent au mal qu'elles éprouvent à travailler.

Nous tenons à nous adresser à celles-ci parce que nous sommes convaincus que les Pilules Rouges sont le remède qui leur convient pour leur rendre la force et la santé, le bonheur et la tranquillité.

Qu'elles lisent donc ces lettres comme celle de Madame Cadoret, qu'elles se rendent bien compte des résultats obtenus et jugent maintenant si elles ne doivent pas en essayer aussitôt que les forces commencent à leur faire défaut.

Beaucoup de femmes, comme on peut le constater par les certificats que nous avons déjà publiés avec toutes les indications nécessaires pour pouvoir en vérifier l'authenticité, nous écrivent pour nous remercier de la guérison qu'elles ont obtenue, grâce aux Pilules Rouges, en nous disant qu'avant de les prendre elles étaient désespérées, parce que tous les médecins qu'elles avaient consultés, tous les médicaments, tous les traitements essayés ne leur avaient rien fait.

Qui pourrait dire ce qui serait arrivé à ces personnes si elles n'avaient pas eu la bonne fortune de s'adresser à nous?



Madame LOUIS CADORET, St-Magloire, Co. Bellechasse, Qué.

Faut-il penser que la nature aurait pris le dessus sur la maladie?

C'est bien risqué. Faut-il supposer qu'une issue fatale se serait produite. C'est bien probable.

Ce qu'il y a de certain, c'est que tous ces cas démontrent bien que les Pilules Rouges guérissent là où tous les autres médicaments ont échoué.

Voici la lettre de Madame Louis Cadoret: Saint-Magloire, 30 mars, 1906. Messieurs les Médecins,

J'ai beaucoup souffert et s'il y a quelqu'un qui peut vous donner un bon certificat, c'est bien moi. Pendant trois ans j'ai souffert tout ce qu'une femme peut souffrir. De travailler fort et d'être exposée au froid, j'avais pris un mal d'estomac et d'entrailles qui m'avaient complètement abattue. Ma maladie en commençant était bien supportable; j'avais bien, après chaque repas, des pesanteurs, des brûlures au creux de l'estomac, mais j'étais trop occupée par mon travail et je n'y prenais pas garde. Je perdis bientôt tout appétit et je souffris de migraines atroces. Je maigrissais aussi d'une façon étonnante si bien que tout le monde m'en faisait la remarque. J'avais aussi d'atroces douleurs d'entrailles, je souffrais beaucoup du foie. J'avais le ventre enflé et très sensible au toucher. Mes urines étaient chargées d'humeurs et de graviers qui s'attachaient au vase. J'étais aussi très tourmentée par une constipation telle que je restais cinq ou six jours sans aller à la selle. De plus, je commençais à cracher le sang. Je ne pouvais plus rien faire,

mes jambes se refusaient à tout service. C'est alors que j'ai écrit à la Cie Chimique Franco-Américaine et que je vous ai envoyé les détails de ma maladie. Je vous ai écrit tout ce que je dis là. Vous m'avez ordonné les Pilules Rouges. Les deux premières boîtes me firent peu d'effet, mais je ne me décourageai pas, j'avais confiance. A la troisième boîte je commençai à mieux dormir, puis j'ai repris l'appétit, la constipation disparut et l'urine redevenit claire et limpide, ne laissant plus aucun dépôt. J'avais le teint frais et mon embonpoint était revenu. Depuis un an je n'ai pas cessé d'être bien portante et je voudrais vous le dire de vive voix: votre remède est merveilleux.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN, 274, rue St-Denis, Montréal.

mes jambes se refusaient à tout service.

C'est alors que j'ai écrit à la Cie Chimique Franco-Américaine et que je vous ai envoyé les détails de ma maladie. Je vous ai écrit tout ce que je dis là.

Vous m'avez ordonné les Pilules Rouges. Les deux premières boîtes me firent peu d'effet, mais je ne me décourageai pas, j'avais confiance. A la troisième boîte je commençai à mieux dormir, puis j'ai repris l'appétit, la constipation disparut et l'urine redevenit claire et limpide, ne laissant plus aucun dépôt. J'avais le teint frais et mon embonpoint était revenu. Depuis un an je n'ai pas cessé d'être bien portante et je voudrais vous le dire de vive voix: votre remède est merveilleux.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN, 274, rue St-Denis, Montréal.

mes jambes se refusaient à tout service. C'est alors que j'ai écrit à la Cie Chimique Franco-Américaine et que je vous ai envoyé les détails de ma maladie. Je vous ai écrit tout ce que je dis là.

Vous m'avez ordonné les Pilules Rouges. Les deux premières boîtes me firent peu d'effet, mais je ne me décourageai pas, j'avais confiance. A la troisième boîte je commençai à mieux dormir, puis j'ai repris l'appétit, la constipation disparut et l'urine redevenit claire et limpide, ne laissant plus aucun dépôt. J'avais le teint frais et mon embonpoint était revenu. Depuis un an je n'ai pas cessé d'être bien portante et je voudrais vous le dire de vive voix: votre remède est merveilleux.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN, 274, rue St-Denis, Montréal.

mes jambes se refusaient à tout service. C'est alors que j'ai écrit à la Cie Chimique Franco-Américaine et que je vous ai envoyé les détails de ma maladie. Je vous ai écrit tout ce que je dis là.

Vous m'avez ordonné les Pilules Rouges. Les deux premières boîtes me firent peu d'effet, mais je ne me décourageai pas, j'avais confiance. A la troisième boîte je commençai à mieux dormir, puis j'ai repris l'appétit, la constipation disparut et l'urine redevenit claire et limpide, ne laissant plus aucun dépôt. J'avais le teint frais et mon embonpoint était revenu. Depuis un an je n'ai pas cessé d'être bien portante et je voudrais vous le dire de vive voix: votre remède est merveilleux.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Oportet Pati

Connaissez vous les jardins de curé? Ils se ressemblent tous, du moins dans mon pays. Les allées en sont droites, bordées de vieux buis, qui croît librement sans jamais sentir les ciseaux du jardinier. D'étroites plates bandes ornées de fleurs irrégulièrement plantées et de poiriers en quenouille encadrent des carrés de fraisiers et de légumes, où parfois s'élève et s'épanouit comme une flamme de punch la fleur d'un artichaut oublié. Au fond de l'allée, dans une niche creusée dans l'épaisseur du mur, une petite sainte Vierge s'entoure de roses cent feuilles et de clématites, et les abeilles de quelques ruches bourdonnent affairées autour du berceau rustique.

C'est là que le vieux prêtre vient dire son bréviaire et se reposer de ses fatigues. Heureux quand il a pu cheminer longtemps pour le service du bon Dieu, et ne pas subir la désolante inaction qu'impose trop souvent à son zèle l'indifférence ou la méchanceté des hommes!

Or, par une bonne matinée d'automne, Catiche, la vieille servante du curé de Fresnes, vint au jardin et cueillit des herbes avec un soin inaccoutumé. Elle choisit précieusement du persil bien vert, du thym bien fleuri, des oignons de la plus belle venue, de l'ail, une belle feuille de laurier; et, sans s'attarder comme d'habitude à relever les oeillets penchés ou à épulcher les rosiers, elle rentra vite dans sa cuisine, et alluma son feu deux heures plus tôt que de coutume.

Chose rare, elle avait ce jour-là un bon plat à préparer. Il s'agissait de cuire un lièvre, d'en faire un pâté! Depuis que Catiche servait le curé, pareille aventure ne lui était pas arrivée, et l'extrême sobriété du bon prêtre désolait sa cuisinière. Il ne voulait vivre que des produits de sa basse cour et de son jardin, et donnait tant aux pauvres que Catiche, toute bonne chrétienne qu'elle était, ne pouvait s'empêcher de murmurer parfois.

Enfin, ce matin-là, un chasseur des environs, revenant harassé et chargé de gibier, s'était arrêté quelques instants à causer avec Catiche. Elle lui avait donné à boire et le complimentait si bien qu'il n'avait pu moins faire que de lui offrir un lièvre pour son maître. Catiche l'accepta sans cérémonie.

Cela vous portera bonheur, monsieur Lagache, lui dit-elle. M. le curé donne plus qu'il n'a, il vit quasi de l'air du temps et n'a pas goûté de gibier depuis des années, le pauvre cher homme du bon Dieu. Avec défunt M. le doyen, recevait ses confrères quatre fois l'an, et ces jours-là je mettais tous par les écuellés. Notre curé, lui n'invitait jamais personne, mais il reçoit tous ceux qui viennent lui demander à dîner, et quand je me plains, il me dit: "De quoi inquiétez-vous. Catiche? Mettez un ouf de plus dans l'omelette, un verre d'eau dans la soupe, et tout ira bien."

— Quel carême! s'écria Lagache, je m'en souviendrai, et si jamais je viens dîner ici, j'apporterai de quoi. Adieu, mam'le Catiche. Votre vin frais m'a fait grand bien. Mes respects à M. le curé.

Et Lagache, reprenant son fusil, siffla son chien et partit gaillard. Catiche réussit à merveille dans la confection de son pâté. Elle en rêva toute la nuit, et le lendemain attendit avec impatience l'heure de midi pour le servir à son maître. Dès onze heures, le pâté à croûte dorée, entourné de capucines et de laurier, trônait sur la table convertie d'une nappe blanche. Et Catiche allait et venait du seuil de la porte du jardin à la fenêtre donnant sur la route, et consultait le cadran de l'horloge du clocher et le coucou de sa cuisine... trouvant l'aiguille bien lente à finir son tour.

Le curé disait son bréviaire au jardin et ne paraissait pas songer le moins du monde à l'heure du dîner. Les trois quarts sonnèrent, et Catiche se hasarda, dit: — Monsieur le curé, le dîner est prêt.

— Vous vous trompez d'heure, ma bonne, dit le curé: l'Angelus n'a point sonné. Et il se remit à lire. Il n'y avait pas à répliquer. Catiche soupira et se mit à la fenêtre, regardant machinalement la route déserte. Tout à coup, au détour du chemin, parurent trois personnes dont l'aspect fit frémir Catiche. C'étaient les deux vicaires de la paroisse voisine, jeunes abbés de bon appétit, qui, lorsqu'ils venaient, mangeaient en un repas autant que le curé en huit jours, et avaient, de plus, la malicieuse habitude de plaisanter Catiche sur l'extrême simplicité de ses ragouts. Et pour comble de malheur, ils amenaient avec eux Maigrichon, leur élève, le plus efflanqué, le plus affamé des enfants de chœur. A la vue de ces trois convives inattendus, Catiche s'élança vers son pâté, le saisit et l'enforma à double tour dans l'office, comme s'il eût été une personne naturelle. Puis elle courut au jardin et, tout essoufflée, dit au curé:

— Monsieur, voila les deux abbés de Crèveceur qui arrivent. Bien sûr qu'ils n'ont dîné, encore, ils amènent cet aveleroyaume de Maigrichon. — Eh bien, dit le curé, mettez trois œufs de plus dans l'omelette, ma bonne, trois verres d'eau dans la soupe, et tout ira bien. — Il s'agit bien de cela! s'écria Catiche. C'est le pâté qui m'inquiète. Si je le sers, il sera mangé tout entier.

— Les pâtés sont faits pour cela, je pense, dit le curé. Tant mieux, si vous en avez un. — Celui que j'ai dit Catiche, ne doit être mangé que par vous, monsieur le curé. Il vour durera huit jours; c'est le lièvre au bonhomme Lagache. Il est si beau, si bon! Non, je ne veux pas qu'il soit exterminé pas ces abbés indiscrets. Je vous en supplie, monsieur le curé, ne parlez pas de ce pâté. Je ferai des omelettes, des crêpes, du café beignets, tout ce qu'od voudra, mais ne me trahissez pas. — Allons, allons, ma bonne, faites à votre mode, dit le curé, je ne dirai rien; mais allez ouvrir ma porte avant que la sonnette se casse.

Les abbés caillaonnaient à tout rompre: Catiche les introduisit et le bon curé leur souhaita la bienvenue avec sa cordialité habituelle. Catiche se hâta d'exhiber ses plus belles assiettes, tira du vin frais, baptisa généreusement la soupe, et se mit à battre des œufs, cherchant, à force de zèle, à étourdir ses remords.

Vraiment il fallait avoir le coeur endurci pour ne pas servir le pâté à ces pauvres abbés! Ils avaient si faim! Ils marchaient depuis si longtemps! La soupe aquatique, l'omelette aux fines herbes et la salade étaient viandes bien creuses pour leur appétit. Le bon curé le sentit; il avait déjà oublié le pâté, étant par nature fort distrait; mais il crut devoir faire quelques excuses à ses hôtes.

— Voici un maigre festin, mes sœurs, leur dit-il, et je regrette bien de vous recevoir d'une manière si peu confortable. Si j'avais prévu votre visite, j'aurais condamné à mort quel que poulet, quelque lapin. Que voulez-vous? nous sommes ici loin de toute ressource, de tout marché, et quand on va surprendre un pauvre curé de village, oportet pati.

— Plait-il? s'écria Catiche d'un air effrayé. Vous dites, monsieur le curé?

— Je dis, ma bonne, je dis à ces messieurs que quand on vient dîner chez un pauvre curé, oportet pati.

— Hélas! murmura Catiche, je m'en doutais bien! et, ouvrant le buffet, elle y prit le pâté, et le mit sur la table.

Les convives firent un grand cri. — Quoi! monsieur le curé, c'est ainsi que vous entendez les surprises! quel pâté superbe! c'est pour le faire mieux apprécier que vous nous excusez ainsi! — Et le jeune abbé la Frigale, saisissant un couteau, ouvrit la brèche au banc du pâté, et pénétra bientôt au coeur de la place. Il servit le curé, l'autre vicaire et lui-même, sans oublier cet abominable Maigrichon, qui dé-

— Vous vous trompez d'heure, ma bonne, dit le curé: l'Angelus n'a point sonné. Et il se remit à lire.

Il n'y avait pas à répliquer. Catiche soupira et se mit à la fenêtre, regardant machinalement la route déserte. Tout à coup, au détour du chemin, parurent trois personnes dont l'aspect fit frémir Catiche. C'étaient les deux vicaires de la paroisse voisine, jeunes abbés de bon appétit, qui, lorsqu'ils venaient, mangeaient en un repas autant que le curé en huit jours, et avaient, de plus, la malicieuse habitude de plaisanter Catiche sur l'extrême simplicité de ses ragouts. Et pour comble de malheur, ils amenaient avec eux Maigrichon, leur élève, le plus efflanqué, le plus affamé des enfants de chœur. A la vue de ces trois convives inattendus, Catiche s'élança vers son pâté, le saisit et l'enforma à double tour dans l'office, comme s'il eût été une personne naturelle. Puis elle courut au jardin et, tout essoufflée, dit au curé:

— Monsieur, voila les deux abbés de Crèveceur qui arrivent. Bien sûr qu'ils n'ont dîné, encore, ils amènent cet aveleroyaume de Maigrichon. — Eh bien, dit le curé, mettez trois œufs de plus dans l'omelette, ma bonne, trois verres d'eau dans la soupe, et tout ira bien. — Il s'agit bien de cela! s'écria Catiche. C'est le pâté qui m'inquiète. Si je le sers, il sera mangé tout entier.

— Les pâtés sont faits pour cela, je pense, dit le curé. Tant mieux, si vous en avez un. — Celui que j'ai dit Catiche, ne doit être mangé que par vous, monsieur le curé. Il vour durera huit jours; c'est le lièvre au bonhomme Lagache. Il est si beau, si bon! Non, je ne veux pas qu'il soit exterminé pas ces abbés indiscrets. Je vous en supplie, monsieur le curé, ne parlez pas de ce pâté. Je ferai des omelettes, des crêpes, du café beignets, tout ce qu'od voudra, mais ne me trahissez pas.

— Allons, allons, ma bonne, faites à votre mode, dit le curé, je ne dirai rien; mais allez ouvrir ma porte avant que la sonnette se casse.

Les abbés caillaonnaient à tout rompre: Catiche les introduisit et le bon curé leur souhaita la bienvenue avec sa cordialité habituelle. Catiche se hâta d'exhiber ses plus belles assiettes, tira du vin frais, baptisa généreusement la soupe, et se mit à battre des œufs, cherchant, à force de zèle, à étourdir ses remords.

Vraiment il fallait avoir le coeur endurci pour ne pas servir le pâté à ces pauvres abbés! Ils avaient si faim! Ils marchaient depuis si longtemps! La soupe aquatique, l'omelette aux fines herbes et la salade étaient viandes bien creuses pour leur appétit. Le bon curé le sentit; il avait déjà oublié le pâté, étant par nature fort distrait; mais il crut devoir faire quelques excuses à ses hôtes.

— Voici un maigre festin, mes sœurs, leur dit-il, et je regrette bien de vous recevoir d'une manière si peu confortable. Si j'avais prévu votre visite, j'aurais condamné à mort quel que poulet, quelque lapin. Que voulez-vous? nous sommes ici loin de toute ressource, de tout marché, et quand on va surprendre un pauvre curé de village, oportet pati.

— Plait-il? s'écria Catiche d'un air effrayé. Vous dites, monsieur le curé?

— Je dis, ma bonne, je dis à ces messieurs que quand on vient dîner chez un pauvre curé, oportet pati.

— Hélas! murmura Catiche, je m'en doutais bien! et, ouvrant le buffet, elle y prit le pâté, et le mit sur la table.

Les convives firent un grand cri. — Quoi! monsieur le curé, c'est ainsi que vous entendez les surprises! quel pâté superbe! c'est pour le faire mieux apprécier que vous nous excusez ainsi! — Et le jeune abbé la Frigale, saisissant un couteau, ouvrit la brèche au banc du pâté, et pénétra bientôt au coeur de la place. Il servit le curé, l'autre vicaire et lui-même, sans oublier cet abominable Maigrichon, qui dé-

— Vous vous trompez d'heure, ma bonne, dit le curé: l'Angelus n'a point sonné. Et il se remit à lire. Il n'y avait pas à répliquer. Catiche soupira et se mit à la fenêtre, regardant machinalement la route déserte. Tout à coup, au détour du chemin, parurent trois personnes dont l'aspect fit frémir Catiche. C'étaient les deux vicaires de la paroisse voisine, jeunes abbés de bon appétit, qui, lorsqu'ils venaient, mangeaient en un repas autant que le curé en huit jours, et avaient, de plus, la malicieuse habitude de plaisanter Catiche sur l'extrême simplicité de ses ragouts. Et pour comble de malheur, ils amenaient avec eux Maigrichon, leur élève, le plus efflanqué, le plus affamé des enfants de chœur. A la vue de ces trois convives inattendus, Catiche s'élança vers son pâté, le saisit et l'enforma à double tour dans l'office, comme s'il eût été une personne naturelle. Puis elle courut au jardin et, tout essoufflée, dit au curé:

— Monsieur, voila les deux abbés de Crèveceur qui arrivent. Bien sûr qu'ils n'ont dîné, encore, ils amènent cet aveleroyaume de Maigrichon. — Eh bien, dit le curé, mettez trois œufs de plus dans l'omelette, ma bonne, trois verres d'eau dans la soupe, et tout ira bien. — Il s'agit bien de cela! s'écria Catiche. C'est le pâté qui m'inquiète. Si je le sers, il sera mangé tout entier.

— Les pâtés sont faits pour cela, je pense, dit le curé. Tant mieux, si vous en avez un. — Celui que j'ai dit Catiche, ne doit être mangé que par vous, monsieur le curé. Il vour durera huit jours; c'est le lièvre au bonhomme Lagache. Il est si beau, si bon! Non, je ne veux pas qu'il soit exterminé pas ces abbés indiscrets. Je vous en supplie, monsieur le curé, ne parlez pas de ce pâté. Je ferai des omelettes, des crêpes, du café beignets, tout ce qu'od voudra, mais ne me trahissez pas.

— Allons, allons, ma bonne, faites à votre mode, dit le curé, je ne dirai rien; mais allez ouvrir ma porte avant que la sonnette se casse.

Les abbés caillaonnaient à tout rompre: Catiche les introduisit et le bon curé leur souhaita la bienvenue avec sa cordialité habituelle. Catiche se hâta d'exhiber ses plus belles assiettes, tira du vin frais, baptisa généreusement la soupe, et se mit à battre des œufs, cherchant, à force de zèle, à étourdir ses remords.

clara, la bouche pleine, que décidément il aimait mieux la croûte de pâté que le pain. Et Catiche fut proclamée pâtissière de premier ordre, et l'on reprit du pâté, on y revint, et bientôt il n'en resta plus qu'un petit morceau gisant sur les capucines qui l'avaient couronné!

— Le café pris, et les grâces dites, les convives prirent congé, ayant encore bien du chemin à faire. Le bon curé les reconduisit, et rentra fort tranquille, lorsque Catiche, l'abordant d'un air tragique lui dit:

— Eh b'en, monsieur le curé, c'est ainsi que vous tenez vos promesses?

— Quelles promesses? dit le curé. — Vous m'aviez promis de pas parler du pâté. — Je n'en ai pas dit un mot, ma bonne. — Pas un mot! juste ciel! s'écria Catiche en levant les bras, vous m'avez dit: Apportez le pâté!

— Mais non, mais non! dit le curé, j'ai dit oportet pati, c'est-à-dire: il faut souffrir; c'est du latin, ma bonne. — A d'autres! dit Catiche, ça veut dire apportez le pâté; et je sais assez de latin pour comprendre cela, moi. Je n'ai pas été pour rien depuis trente ans dans le sacerdoce!

Le bon curé fut complètement abasourdi par cet argument. Il fit ses très humbles excuses à sa bonne, lui promit d'être plus discret à l'avenir, et (onques)? depuis ne s'avisait de parler latin devant les cuisinières.

JULIE LAVIRGNE

GAGNEZ DE L'ARGENT EN VOS MOMENTS DE LOISIR. Si vous pouvez aujourd'hui établir un commerce qui ajoutera à vos revenus actuels sans qu'il ne vous en coûte un dollar — ne le faites-vous pas? Eh bien, nous sommes prêts à vous établir dans un négoce profitable et nous ne vous demandons pas de dépenser un seul dollar. Notre proposition est celle-ci: Nous vous expédierons un Appareil Incubateur Chatham et Couveuse, transport payé, et vous ne payez nul argent qu'après la Recolte 1906.

L'élevage de volailles paie. Ceux qui vous disent qu'il n'y a pas d'argent dans l'élevage de volailles ont dû essayer faire de l'argent dans ce commerce en employant des poules comme couveuses, et ils auraient pu tout aussi bien essayer de découvrir une mine d'or dans le jardin aux choux. La mission de la poule est de pondre des œufs. Comme appareil incubateur ou couveuse, elle n'y est pas. C'est l'affaire des Appareils Incubateurs Chatham et Couveuses, et ils s'acquittent de leur tâche avec un succès parfait.

Le commerce de volailles, conduit comme il doit l'être, paye beaucoup plus que tout autre négoce proportionnellement au temps qu'il exige et au capital requis. Des milliers d'éleveurs de volailles — hommes et femmes — par tout le Canada et les Etats-Unis — se sont convaincus qu'il est avantageux d'élever des poules avec

l'Appareil Incubateur Chatham et Couveuse

"Le premier Appareil Incubateur que j'ai employé est le vôtre, et il a été facile à utiliser que j'ai obtenu 62 poulets de 62 œufs. C'était mon premier lot; en réalité, une couvée de 100 pour cent. Je suis bien satisfait de mon appareil incubateur, et si je ne pouvais m'en procurer un autre, aucun argent ne pourrait acheter le mien. Tous fermiers devraient avoir un Appareil Incubateur Chatham No. 2. F. W. RAMSAY, Dunnville, Ont.

"Ma première couvée est arrivée, j'ai obtenu 120 poulets pour 100 œufs. Qui peut battre cela pour le premier essai, et si à bonne heure le printemps. Je suis bien satisfait de mon appareil incubateur, et si je ne pouvais m'en procurer un autre, aucun argent ne pourrait acheter le mien. Tous fermiers devraient avoir un Appareil Incubateur Chatham No. 2. F. W. RAMSAY, Dunnville, Ont.

"L'Appareil Incubateur que vous m'avez vendu fonctionne admirablement bien. Il est facile à opérer et n'exige qu'environ 10 minutes d'attention chaque jour. H. MCGUFFIN, Moose Jaw, Assn.

L'Appareil Incubateur Chatham et Couveuse est construit honnêtement. Point de blague. Chaque pouce de matériel est soigneusement éprouvé; l'appareil est construit d'après les vrais principes. Fonctionne parfaitement, le thermomètre est précis, et la main-d'œuvre excellente. L'Appareil Incubateur Chatham et Couveuse est d'une construction simple aussi bien que scientifique — une femme ou une fille peut opérer l'appareil dans leurs moments de loisir. Vous ne nous payez aucun argent avant la fin de la récolte de 1906. Envoyez-nous votre nom et adresse aujourd'hui sur une carte postale. Nous sommes en position de vous servir promptement de nos magasins de distribution à Calgary, Brandon, Regina, Winnipeg, New Westminster, B.C., Montréal, Halifax, Chatham. Adresses toute correspondance à Chatham.

The Manson Campbell Co., Limited Dept. 173, CHATHAM, CANADA. Utnes & CHATHAM, ONT., et DETROIT. Demandez nos prix sur un bon criblé et une bonne balance de ferme. 314 F

Un Experiment Dangereux

est d'acheter autre que le vrai

Phonograph d'Edison

RECORD

40CTS

CHAQUE

OU

4.50 LA

DOUZAINÉ

RIX

GEM 10.00

STANDARD 20.00

HOME 30.00



Les catalogues et lalist des Records gratuits de votremarchand

ou des seuls representants du Canada.

THE WILLIAMS & SONS CO. R. S. LIMITED

143 YONGE ST. TORONTO CAN

IT'S ONLY A COLD, A TRIFLING COUGH

Thousands have said this when they caught cold. Thousands have neglected to cure the cold. Thousands have filled a Consumptive grave through neglect. Never neglect a cough or cold. It can have but one result. It leaves the throat or lungs, or both, affected.

Dr. Wood's Norway Pine Syrup

is the medicine you need. It strikes at the very foundation of all throat or